

Si la prospective bute sur l'incertitude, les urbanistes ne veulent pas renoncer au mot projet. Quatre d'entre eux mettent en perspective leur intuition personnelle de l'évolution de leur pratique professionnelle.

Urbaniste au XXI^e siècle

Architecte-urbaniste, Serge Renaudie a introduit sur un mode à la fois humoristique et rhétorique la XX^e Rencontre nationale des agences d'urbanisme consacrée aux enjeux du renouvellement urbain. À l'écouter, le renouveau de la ville pourrait bien être indissociable du changement de mentalité de ceux qui la fabriquent.



Diagonal : Quel est votre statut professionnel et comment définissez-vous votre mission ?

Serge Renaudie : Après avoir été à la tête d'une agence composée d'une équipe pluridisciplinaire, j'exerce aujourd'hui comme "architecte-urbaniste libéral, associé solitaire". Entendez par là que je travaille avec des équipes extérieures, choisies en fonction d'affinités par rapport aux sujets que nous devons traiter. J'interviens également en tant qu'architecte-conseil au sein d'une DDE, mais mes principaux clients sont les villes. C'est actuellement celle de Saint-Denis qui me confie une mission d'urbanisme. Préalablement, j'avais assumé les mêmes fonctions à Saint-Dizier, en Haute-Marne, pendant neuf ans.

Quelle définition donneriez-vous de votre fonction ?

Je conçois notre métier comme l'art de faire parler, de faire dire, de faire prendre des décisions. Ce qui suppose d'avoir une vision d'ensemble et en même temps d'écouter attentivement le discours des décideurs qui nous confient le travail. J'ai, pour ma part, toujours tendance à chercher derrière leurs énoncés, à repérer les lapsus et les actes manqués.

Le travail de l'urbaniste c'est de rassembler des partenaires extérieurs à son cénacle et de les faire débattre de situations qu'ils connaissent déjà, et mieux que l'urbaniste ! L'idée consiste à redistribuer des éléments d'analyse, avec d'autres perspectives, de faire ensemble un parcours de "docte ignorance".

Ce parcours conduit-il parfois à contester la commande ?

Je ne parle pas de réformer la commande car ma préoccupation n'est pas de la critiquer mais de la comprendre. Selon moi, il incombe à l'urbaniste de l'analyser, de reformuler les questions, d'analyser à nouveau les éléments du consensus à partir duquel les acteurs locaux se sont décidés à faire appel à lui.

Un exemple : la ville de Saint-Dizier m'a choisi pour traiter le problème du "désenclavement" de l'un de ses quartiers d'habitat social. Or j'ai rapidement décelé que tous les partenaires avaient bien l'intuition que la commande était incomplète. J'ai donc, grâce au soutien des services de l'État, poussé à ce que notre démarche concerne l'ensemble de la ville. Mais la réponse aux difficultés locales semblait devoir passer par le traitement géographique de ce quartier "difficile" parce que - politique de la ville oblige - les sources de financement étaient liées à ce type de territoire.

En résumé, je ne redéfins pas la commande, je cherche "la demande", ce qui la fonde, qui est souvent beaucoup plus sensible que l'expression qu'elle a prise dans l'intitulé d'un concours. C'est presque un travail de psychanalyste. Je me sens souvent plus proche de Lacan que du code de l'urbanisme.

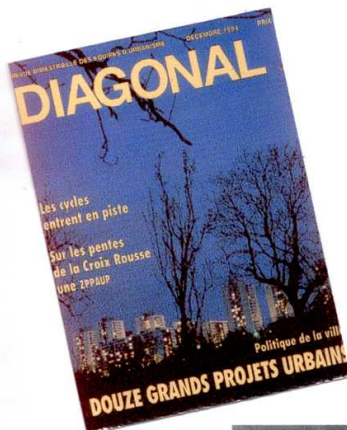
D'aucuns pensent que les outils informatiques, l'imagerie 3D ou Internet pourraient sensiblement modifier l'exercice de la profession ?

... Comme des outils du miracle en somme !

Les images de synthèse permettent bien entendu de créer une nouvelle imagerie du rêve de la ville, voire des villes qui peuvent complètement s'abstraire du réel. Que ce soit en images 3D ou avec un croquis au fusain, il est toujours tentant d'émerveiller les décideurs. Mais, par delà leurs émerveillements, ils auront des options à prendre et des arbitrages à opérer, une fois dissipée la fascination du dessin.

Quant à l'utilisation du courrier électronique ou du travail partagé grâce à Internet, j'y vois tout au plus une facilitation de notre travail, un gain de temps par rapport à la poste... En effet, le travail de l'urbaniste ne porte pas sur l'objet réel de la ville, mais sur son discours. Nous travaillons sur le "signifiant ville" : notre instrument de travail principal c'est l'écoute, l'oreille. Le réel de la ville sera, lui, modifié ultérieurement par des promoteurs ou des investisseurs.

La profession d'urbaniste semble de plus en plus concurrencée par d'autres professionnels venus d'horizons



Tant que les habitants adhèrent au modèle proposé par les pavillonneurs...

Prospective et comportements



St-Denis,
un formidable
laboratoire
pour l'urbaniste.

à la poignée de porte. Les Anglais seront sans doute les premiers. Mais ces grands groupes ne pourront pas agir sur ce qui m'intéresse, et me semble primordial, le plaisir de vivre ensemble dans la ville. Je crains que l'urbaniste reste indispensable, pour re-passer suite au travail de ces machines à faire de la ville. Nous aurons alors à réparer, recoudre, retisser...

■ ■ "Redéfinir
la commande ;
chercher
la demande,
ce qui la fonde."

(Serge Renaudie)

*divers, souvent au-delà des frontières de l'hexagone.
Décelez-vous une menace dans cette tendance ?*

La question de la ville à l'heure actuelle me semble davantage d'ordre culturel que d'ordre technique. Les problèmes techniques sont déjà résolus pour la plupart. En revanche, nous évoluons dans une société de consommation, comme Henry Lefevre l'avait pressenti en 1968 lorsqu'il parlait de *Ville renouvelée*. La ville elle-même est devenue un produit de consommation et nous devrions être d'autant plus heureux que nous la consommons davantage. Ainsi de nombreux objets urbains sont à l'évidence des produits, les lotissements, les zones industrielles, voire les centres-villes. C'est pourquoi tant que les habitants adhéreront au modèle proposé par les pavillonneurs, vendre des maisons au plus bas prix, les urbanistes ne pourront rien. On ne pourra faire évoluer les lotisseurs, par exemple, qu'en les amenant à penser le futur en d'autres termes, dans d'autres logiques que celles de la rentabilité, du produit à revendre. C'est pourquoi, partout se pose la même question, celle de la culture à partager.

À cet égard, les urbanistes doivent prendre position, imposer le retour d'une question culturelle sur la ville et mettre à mal cette idée de consommation associée au bonheur.

Naturellement, nous allons nous trouver chaque jour davantage en compétition avec de grands groupes qui produiront la ville de A à Z, du métrage de géomètre